

**PASCAL
BONIFACE**



**GUERRE
EN UKRAINE,
L'ONDE DE CHOC
GÉOPOLITIQUE**



**À contre-courant des
analyses émotionnelles**

● Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Relecture/correction : Marine Bourasseau et Marie-Gabrielle Houriez
Maquette et mise en pages : Florian Hue
Réalisation des cartes : Bernard Sullerot

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !
Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2023
ISBN : 978-2-416-01249-5

Pascal BONIFACE

**Guerre en Ukraine,
l'onde de choc
géopolitique**

● Éditions
EYROLLES

« N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres. »

Léo Ferré, préface de *Poètes... vos papiers !*, 1957

*L'auteur remercie Victor Pelpel pour les échanges nourris
et fructueux sur ce livre, Inès Haab pour ses précieuses
recherches documentaires, Jean de Gliniasty
et Arnaud Dubien pour leur relecture attentive.*

Sommaire

<i>Introduction</i>	9
Chapitre 1 - Face à la guerre : nos valeurs ou nos intérêts ?	13
Chapitre 2 - Nous sommes tous ukrainiens !	31
Chapitre 3 - Crimes de guerre, crimes contre l'humanité	51
Chapitre 4 - L'oracle Brzeziński	67
Chapitre 5 - Comment l'Occident a-t-il perdu la Russie ?	77
Chapitre 6 - Comment la Russie a-t-elle perdu l'Ukraine ?	115
Chapitre 7 - Volodymyr Zelensky, un héros exigeant..	131
Chapitre 8 - L'Ukraine outragée, l'Ukraine brisée, l'Ukraine martyrisée, mais l'Ukraine intégrée	149
Chapitre 9 - La Pologne, pays leader et clairvoyant ?..	169
Chapitre 10 - <i>The West vs the Rest</i>	187
<i>Conclusion</i>	215
<i>Annexe : et si nous inversons les termes ?</i>	231

Introduction

« Les Occidentaux ont commis de graves erreurs à l'égard de Moscou depuis 1990 qui ont nourri la crispation de la Russie et dont l'aboutissement ultime a été la guerre en Ukraine. Cette dernière n'était pas inéluctable. »

« L'agression russe de l'Ukraine est inexcusable et inacceptable, et rend impossible tout retour à des relations normalisées avec Vladimir Poutine et/ou son régime. »

Pour beaucoup, ces deux affirmations sont contradictoires, voire antagonistes. Il faudrait alors choisir son camp : soit on estime que l'agression russe est inexcusable et il ne faut alors pas chercher la moindre circonstance atténuante, soit on estime que les Occidentaux, par maladresse et ou par hubris, ont maltraité Moscou, et l'on peut donc comprendre cette dernière, tout en regrettant la catastrophe survenue.

Selon votre choix, vous serez traité de « poutinolâtre », d'agent du Kremlin, de quelqu'un grasement payé en roubles. Si vous choisissez l'autre option, vous êtes vendu à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) vous cédez au discours dominant, vous êtes un stipendié des services américains.

Je pense qu'il n'y a pas à choisir entre ces deux affirmations initiales, car les deux me paraissent vraies. Les relations internationales sont complexes. Il n'y a pas un clivage net entre les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Nous ne sommes pas dans un conte de fées. Il y a certes des acteurs plus vertueux que d'autres, et tous ne peuvent pas être envisagés sur le même plan. Le problème réside certainement dans le « campisme » : si l'on a choisi un camp, il ne faut trouver aucun défaut à son champion et les cacher si on en découvre, de peur de jouer en faveur du camp adverse. L'autre a forcément tous les torts. De nombreux commentateurs, pourtant très sophistiqués intellectuellement et dotés d'une vaste culture, se comportent en réalité comme des supporters ultras d'un club de foot, insultes à l'égard du camp adverse comprises. Le contradictoire est alors perçu comme un ennemi qu'il faut abattre, et qu'il serait trop dangereux de laisser s'exprimer.

Au nom de la préservation de la démocratie, un néomaccarthysme se met en place. Ce n'est pas un phénomène nouveau.

Je suis français, de culture occidentale, attaché à mon pays et aux valeurs de démocratie et de libertés individuelles et collectives, ce qui me pousse à dénoncer et à condamner les graves dérives autoritaires et les violations des droits de l'homme avec, je le crois, constance. Je ne pense pas pour autant que, fort de ces valeurs, le monde occidental soit infaillible et qu'il soit légitime d'imposer ses vues par la force s'il y est contraint, et que cela serait pour le bien de tous.

Défendre ces valeurs ne doit pas conduire à nier les évidences, à mentir pour les défendre, à accepter des

manipulations de l'information ou à se taire face aux stratégies d'influence.

Tout ceci ne peut, par ailleurs, que renforcer le narratif des anti-Occidentaux et nourrir le complotisme que l'on affirme vouloir combattre. Mentir par omission ou par commission pour une cause ne peut la servir. C'est pourtant devenu une attitude fréquente et adoptée en toute impunité. Un universitaire, comme un journaliste, doit analyser les situations ; il n'est pas un acteur, mais il a ses idées, sa construction intellectuelle et, à sa façon, prend parti. Alors, où se situe la limite entre l'analyse et le plaidoyer ? Universitaires, journalistes, nous ne sommes pas décisionnaires, mais nous avons nos convictions, nous voulons faire avancer certaines de nos idées.

Comment être spectateur engagé sans devenir militant intolérant ?

C'est bien sûr encore plus difficile en temps de guerre ou face aux souffrances, destructions et massacres, l'émotion pouvant l'emporter sur le constat clinique et froid. Chacun sait qu'en période de guerre, la première victime est la vérité, et la seconde, la nuance.

Je participe à ces débats, j'en connais les mécanismes et les acteurs. Certains médias m'invitent parce qu'ils estiment que je m'exprime clairement et de façon accessible, d'autres me boycottent parce que mes idées leur déplaisent ou parce que j'ai pu écrire des vérités gênantes sur certains de leurs amis. La règle pour faire partie du jeu médiatique central est de ne jamais critiquer ceux qui en font partie, pour éviter toute représaille.

Cela donne parfois un ronron consensuel et factice qui nourrit la méfiance à l'égard des médias et des élites. J'essaie de rester fidèle aux convictions qui m'animent depuis toujours, ce qui consiste à ne pas affirmer une chose en laquelle je ne crois pas dans le seul but de plaire, à ne pas transiger avec la vérité même si elle s'avère inconfortable, à toujours accepter le débat contradictoire, à ne jamais me comporter comme un courtisan et à ne pas avoir peur de déplaire.

Ce livre va peut-être bousculer certaines convenances, heurter – de bonne ou de mauvaise foi – certaines consciences, et sera probablement passé sous silence par de nombreux médias. Peu importe, j'ai passé l'âge de devenir servile ou de céder aux vents dominants. Vivant dans une démocratie, je profite de la liberté d'expression qui m'est donnée et je suis, comme toujours, prêt à accepter tout débat contradictoire.

Les désagréments qui pourraient survenir ne sont rien par rapport à la fierté de penser que l'adolescent remuant que j'étais n'aurait pas honte de l'adulte que je suis devenu et des encouragements réguliers dont le public me fait régulièrement part.